

Sommaire

- 9 **Présentation**
Jean LASSÈGUE
- 25 **Biological Substrates of Human Kinship. The View from Life History Theory and Evolutionary Ecology**
Camilla POWER
- 35 **Revisiting Matrilineal Priority**
Chris KNIGHT
- 59 **Tetradic Theory and the Origin of Human Kinship Systems**
Nick ALLEN
- 77 **En bref**

Présentation

Jean LASSÈGUE

Les journées scientifiques qui se sont déroulées à la station biologique de Foljuif en novembre 2002 ont permis de faire se rencontrer des anthropologues et des linguistes, des éthologues, des philosophes et des modélisateurs ¹ appartenant au groupe de recherche « Modélisation de l'émergence du langage » (MEL) ².

Très concrètement, tout d'abord, l'objectif de ces journées était de réunir des chercheurs britanniques et français, appartenant à des disciplines variées (anthropologie, linguistique, modélisation en sciences humaines et sociales, philosophie), pour permettre des échanges transdisciplinaires et transnationaux. Il s'agissait, d'une part, de mieux comprendre la place revenant au langage dans l'ensemble des activités symboliques et, d'autre part, de mieux circonscrire la pertinence de la modélisation dans l'abord de l'émergence du langage. Ces deux questions, traitées de façon connexe depuis la formation du groupe MEL, méritaient, de par leur importance et leur difficulté, une étude particulière, d'où l'idée d'y consacrer des journées spéciales.

Je présente ici les différentes interrogations qui furent les miennes en proposant au groupe MEL la tenue de cette réunion. Ni les membres du groupe ni nos invités n'étaient évidemment tenus d'y répondre explicitement, et chacun a pu se situer librement par rapport à celles-ci, sans avoir à y couler de force sa pensée.

¹ Cinq anthropologues ont participé à ces journées : David Allen (université d'Oxford), Laurent Barry (EHESS), Isabelle Daillant (université Paris 10), Chris Knight (université d'East London) et Camilla Power (université d'East London). Les membres présents du groupe MEL étaient Pierre Cadiot (université Paris 8), David Chavalarias (École polytechnique), Jean-Louis Dessalles (ENST), Romain Laroche (ENST), Jean Lassègue (CNRS), Jean-Pierre Nadal (CNRS) et Yves-Marie Visetti (CNRS).

² Action concertée du CNRS « Origine de l'homme, du langage et des langues ».

L'activité de langage resituée dans les activités symboliques

Par « activité symbolique » en général, on entendait, au moins à titre provisoire, tout foyer d'activité rendant possible l'organisation de conduites collectives et permettant leur anticipation sous la forme de transaction sur des valeurs.

Le langage faisait assurément partie de cet ensemble d'activités – une certaine tradition linguistique, de Humboldt à Bühler et Cassirer, en témoigne –, même si l'on semblait perdre, au premier abord, les façons plus fines de le caractériser, à partir des problématiques structurale, transformationnelle ou de la linguistique cognitive. Il semblait cependant plus efficace de replonger l'activité de langage dans le champ anthropologique plus vaste des activités symboliques si l'on voulait avoir une meilleure idée de son émergence. Pourtant, ne compliquait-on pas alors inutilement le problème, puisqu'il ne s'agissait plus seulement de progresser dans la question de l'émergence du langage, mais aussi dans celle de l'émergence des activités symboliques en général ? Pour bien saisir la nécessité de ce qui apparaissait au premier abord comme un détour, il fallait revenir à l'état de la question et prendre simultanément en compte quatre ordres de faits.

10

État actuel de la question de l'apparition et de la généralisation des activités symboliques

Premièrement, *l'apparition des activités symboliques et celle des humains modernes ne coïncident pas*. Même si l'on néglige le fait, assez bien avéré aujourd'hui, de l'existence de traits culturels chez les grands singes³ et d'autres animaux, c'est sur une période d'au moins 250 000 ans – et donc *bien avant* l'apparition des humains modernes, datée d'environ 140 000 ans – que s'est progressivement mis en place un certain nombre d'activités symboliques⁴, en particulier trois d'entre elles : l'usage de pigment d'ocre rouge, le façonnage de pointes de flèches et les marques sur les parois rocheuses⁵.

³ Pour cette question encore controversée, voir J. Joulian, « “Le casse-noix” du chimpanzé : lecture anthropologique d'un objet simien », in F. Joulian et A.-J. Ducros (éd.), *La Culture est-elle naturelle ? Histoire, épistémologie et applications récentes du concept de culture*, Paris, Errance, 1998, p. 115-137.

⁴ Certains archéologues prêtent ainsi une activité artistique à d'autres représentants du genre *Homo*, *Homo heidelbergensis* et peut-être même *Homo erectus*. Voir R. G. Bednarik, « A figurine from the African Acheulian », *Current Anthropology*, 44, 2003, p. 405-438.

⁵ La chronologie s'établit à l'heure actuelle de la manière suivante : avant 300 000 ans, on trouve des lames, des pierres polies, des activités d'extraction et d'utilisation de pigment d'ocre

Deuxièmement, en l'absence de comparaison possible entre humains modernes et autres espèces d'humains, toutes disparues aujourd'hui, on remarque l'existence d'un palier entre les primates et les humains modernes quant à l'usage du langage : *le langage est bien, aujourd'hui, spécifique à l'humain moderne*⁶. C'est donc dans l'immense intervalle excluant les primates en amont et incluant les humains modernes en aval (c'est-à-dire entre 2,5 millions d'années et 190 000 ans), intervalle composé de branches variées d'humains au sein du genre *Homo*, que le langage s'est développé en tant qu'activité symbolique, au sein d'autres activités symboliques.

Troisièmement, dans cet intervalle, l'émergence du langage *n'est pas corrélée à la croissance du cerveau mais à celle de la culture matérielle*. La phase de croissance du cerveau la plus rapide a eu lieu entre 2,5 et 1,5 million d'années en Afrique et semble avoir contribué à séparer le genre *Homo* des autres primates bipèdes, sans que la culture matérielle d'*Homo erectus*, une fois qu'il fut doté d'un gros cerveau (– 1,5 million d'années), évolue ensuite de façon radicale. En revanche, on assiste à un déclin relatif du volume du cerveau concomitant d'une accélération du rythme du changement dans la culture matérielle après la dernière grande glaciation (– 170 000 ans). Ce sont donc plutôt des modifications *d'ordre comportemental ou culturel*, une fois un certain volume du cerveau atteint, qui peuvent rendre compte de l'émergence du langage, à une phase sans doute relativement tardive de l'évolution du genre *Homo* (*Homo helmei* et *Homosapiens*)⁷.

rouge ; des pointes de flèche en pierre ; à partir de 140 000 ans, on trouve la trace de transports (obsidienne, outils) sur de longues distances, allant jusqu'à 300 km ; la pêche, des outils en os, des pointes ébarbées, une activité d'extraction de minerai, des pièces incisées et des pendentifs ; à partir de 80 000 ans, des microlithes, des perles et des images. Voir S. McBrearty et A. S. Brooks, « The Revolution that wasn't : A New Interpretation of the Origin of Modern Behavior », *Journal of Human Evolution*, 39, 2000, p. 453-563. Ils décrivent quatorze indices de capacités cognitives dont la moitié était déjà présente il y a 140 000 ans. L'article a donné lieu à controverse mais des indices multiples l'ont corroboré depuis (cf. S. Johansson, *Origins of Language. Constraints and Hypotheses*, Amsterdam, Benjamins, 2005, p. 168 pour une revue de la littérature).

⁶ Le débat fait évidemment rage. Pour une mise au point récente voir M. Tomasello, « What Makes Human Cognition Unique ? From Individual to Share to Collective Intentionality », *Mind and Language*, 18 (2), 2003, p. 121-147. Les conclusions de Tomasello sont corroborées d'un point de vue génétique par J. T. Crow qui montre l'existence d'un changement chromosomique entre les chimpanzés et les humains, changement qui serait à l'origine de la latéralité, elle-même capitale dans l'émergence du langage « ProtocadherinXY : A Candidate Gene for Cerebral Asymmetry and Language », in A. Wray (éd.), *The Transition to Language*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 93-112.

⁷ S. Oppenheimer, *Out of Eden. The Peopling of the World*, Londres, Robinson, 2004, p. 18.